

150

Tulipa praecox purpurea.

Fungus galea Tulipa ad Naccis Bontopul



Caroli Clusii Atrebatidis Rariorum
aliquot Stirpium [...] Historia [...]
Antverpiae : Ex officina Christophori
Plantini, 1583.
CPD 154 = R6A.0297

Introduction

Vt enim senex ille in Synephebis Serit arbores quae alteri prosint saeculo : sic tu libros diuulgas, quorum fructus non in sinum tuum, sed ad remp(ublicam) redundant.

Car, comme ce vieil homme dans les *Synéphèbes*, qui « plante des arbres au profit du siècle suivant », pour ta part, tu publies des livres dont les fruits ne retombent pas chez toi, mais dans la sphère publique.

Lettre de Juste Lipse à Plantin¹.

Dans le contexte actuel de révolution numérique, nombreux sont ceux qui s’interrogent sur les bouleversements que vit le monde du livre, sur « les impacts des processus de transformation des marchés du livre dans tous leurs déploiements – leur production, leur matérialité, leur intermédiation et leur réception »². L’ouvrage récent publié par Frédérique Giraud et Céline Guillot sur le livre face au numérique a le grand mérite de proposer un état des lieux différencié sur ces transformations et d’offrir de nouvelles réflexions sur le futur. Il s’intéresse, entre autres, au rapport qu’entretiennent les lecteurs adolescents avec le livre papier et aux formes de médiations possibles pour (re)créer du lien avec le livre dans sa forme traditionnelle (le *codex*). Parmi ces initiatives, citons en particulier celles qui visent à mettre en évidence la matérialité du livre, soulignant, pour les ouvrages anciens, leur caractère précieux, mais aussi leur unicité. Des nombreuses formes de médiations, il découle que les conceptions que nos adolescents actuels ont du livre sont bien « plus contrastées »³ qu’elles ne pourraient paraître à première vue, que c’est en réalité l’« ensemble du rapport patrimonial que la société entretient avec le livre qui est aujourd’hui questionné », la période contemporaine devenant ainsi « un lieu d’étude privilégié de nos représentations du livre, qu’on voit s’incarner un peu partout sous la forme de figures plurielles, jouant et jouant avec nos imaginaires patrimoniaux »⁴.

Christophe Plantin (ca 1520-1589), imprimeur, éditeur et libraire au centre de cet ouvrage, a vécu bien avant notre « troisième révolution » du livre. Mais sa vie et son œuvre nous montrent qu’il était lui aussi confronté à de profondes transformations de son secteur d’activité. Imprimeur de la Renaissance à Anvers, dans un contexte historique, économique et social particulièrement mouvementé, il a dû s’adapter à un marché du livre en pleine mutation, développer des stratégies commerciales pour produire et vendre des livres, réagir aux changements de régimes politiques ainsi qu’aux attentes de différents publics. Envisageant de dédier l’*ABC*, un ouvrage pour l’apprentissage de l’écriture, au fils du roi Philippe II, il soulignera, lui aussi, l’importance qu’il accorde au public des jeunes lecteurs :

Et quant à moy, j’ay tousjours estimé que l’institution de la jeunesse d’un païs et tout ce qui en despend, comme sont l’escriture, l’imprimerie et les livres, est bien d’autant grande importance, pour le prince, que la monnoye mesme ou autre chose qui soit⁵.

Cinq siècles plus tard, il est frappant de constater que nos réflexions actuelles sur le monde du livre rejoignent – *mutatis mutandis* – celles de l’illustre imprimeur des anciens Pays-Bas : elles sont toujours intimement liées à des questionnements sur la jeunesse et, plus généralement, sur l’avenir de la société.

Le « projet Plantin » : valoriser un fonds de plus de 900 éditions plantiniennes

En janvier 2020, la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin (BUMP) nous proposa d’assurer le commissariat d’une exposition sur Christophe Plantin projetée dans le cadre de la célébration des 500 ans de la naissance du grand imprimeur anversois. La bibliothèque de l’Université de Namur entendait ainsi valoriser sa collection, déjà abondante, d’éditions plantiniennes conservées au sein de sa réserve précieuse. Avant 2020, ce fonds plantinien n’avait encore jamais fait l’objet d’une mise en valeur particulière⁶.

Cette collection de la BUMP est constituée de la réunion de deux fonds distincts. Elle consiste, pour une part, dans les éditions acquises pour le *Museum Artium*, ainsi qu’on appelait originellement la bibliothèque des Facultés universitaires namuroises fondée en 1921 par le Père Henri Moretus S.J. (1878-1957), un lointain descendant de Christophe Plantin⁷. D’autre part, la BUMP accueille aussi une autre bibliothèque jésuite, celle du Centre de Documentation et de Recherche Religieuses (CDRR), qui possède également des ouvrages imprimés par Christophe Plantin. En 1983 et 1985, Charles Matagne avait publié les répertoires des ouvrages du XVI^e siècle conservés au CDRR (à l’époque) et à la BUMP⁸. Leurs index permettent de repérer les éditions plantiniennes de l’une et l’autre provenances⁹. Dans le cadre du « projet Plantin », le recensement systématique de ces éditions a été mené par le Pôle Patrimoine ; il a abouti à un total de 234 ouvrages produits par l’*Officina Plantiniana* avant 1590.

Au sein de cette collection, une majeure partie des éditions date des années 1570 et 1580, c’est-à-dire de la seconde moitié de la carrière de Plantin, comme le montre le graphique 1. Cette répartition correspond bien sûr en partie à la chronologie de la production de l’*Officina Plantiniana*, qui augmente surtout à partir des années 1568-1570¹⁰.

Parmi les bijoux du fonds de la BUMP, citons de beaux exemplaires de publications emblématiques telles que la Bible polyglotte, le *Thesaurus Teutonicae Linguae*, différents ouvrages des botanistes Carolus Clusius, Rembert Dodoens et Matthias Lobelius, ainsi que des exemplaires de la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* de Lodovico Guicciardini, du *Theatrum orbis terrarum* d’Abraham Ortelius

⁶ Une liste dactylographiée établie en 1982 contient un premier recensement, très incomplet, des éditions plantiniennes de la BUMP : *Impressions Plantiniennes du XVI^e siècle. Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, 17 mars 1982*. Ce document répertorie environ 150 ouvrages sortis des presses de l’*Officina Plantiniana*, dont 110 publiés du vivant de Plantin (donc jusqu’en 1589) et 39 publiés entre 1590 et 1599.

2021 : <https://neptun.unamur.be/s/expo-artium/page/introduction>.

⁸ Ch. MATAGNE, *Centre de Documentation et de Recherche Religieuses. Bibliothèque. Répertoire des ouvrages du XVI^e siècle (1501-1600)*, Namur, 1983 ; *Id.*, *Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin. Répertoire des ouvrages du XVI^e siècle*, Namur, 1985.

⁹ Sur l’historique des fonds du *Museum Artium Provinciae Belgicae* et du CDRR, voir R. ADAM, *Incunabula Namurcensia. Catalogue des incunables conservés*

à la Bibliothèque Moretus Plantin de l’Université de Namur et à la Bibliothèque du Centre de Documentation et de Recherche Religieuses (Namur), Namur, 2018, p. 20-27.

¹⁰ Cf. L. VOET, « Some Considerations on the Production of the Plantin Press », dans F. VANWIJNGAERDEN *et al.* (éds), *Liber amicorum Herman Liebaers*, Bruxellis, 1984, p. 355-369.

¹ *Iusti Lipsii Epistolicarum quaestionum libri V. Antverpiae : Ex officina Christophori Plantini, 1577, p. 30 (PP 1554 = R16A0167).*

² F. GIRAUD, C. GUILLOT, « Introduction », dans EAED. (éds), *Le livre face au*

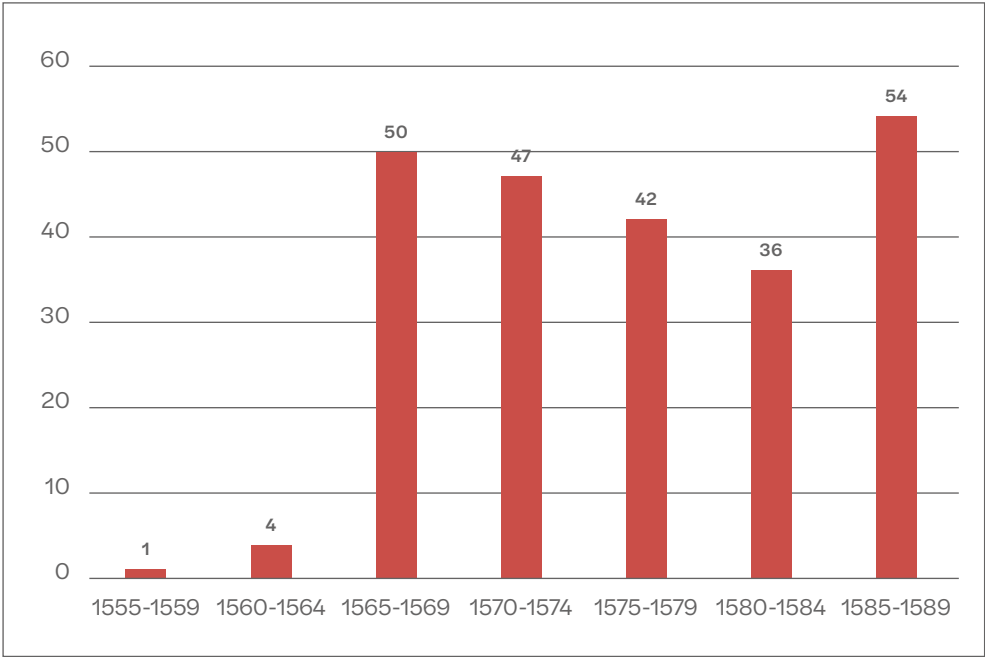
numérique. La disruption a-t-elle eu lieu ?, Villeurbanne, 2023, p. 11-14, part. p. 11.

³ F. RIO, E. TADIER, « Lectorat adolescent et mutations numériques. (Re)jouer les figures patrimoniales du livre », dans

GIRAUD, GUILLLOT (éds), *Le livre face au numérique, op. cit.*, p. 175-194, part. p. 194.

⁴ *Ibid.*, p. 193.

⁵ *Correspondance*, t. I, n° 96 (15 décembre 1567, à Gabriel de Çayas), p. 213-214.

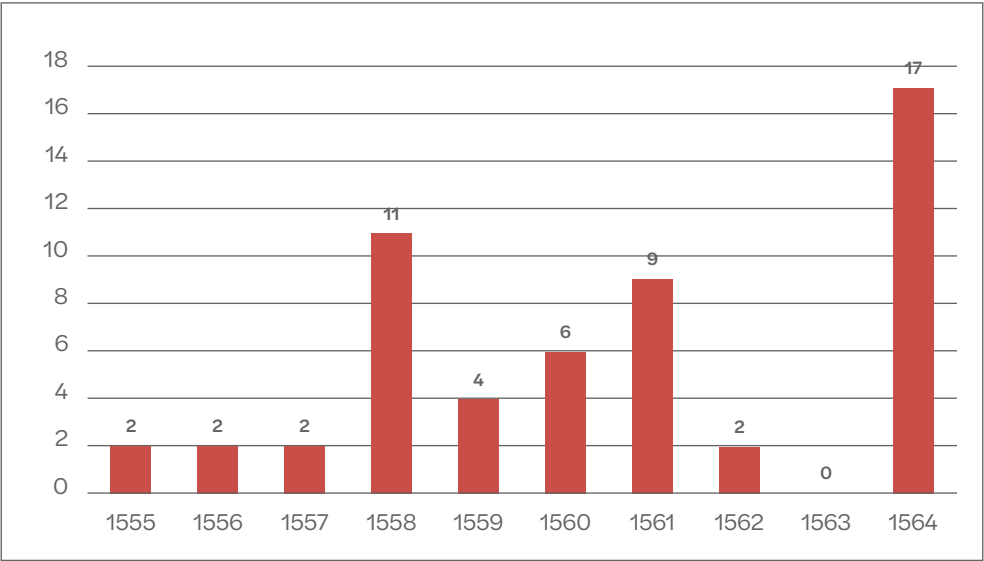


Graphique 1 — Collections du *Museum Artium* et du CDRR

et de l’atlas *Teerste Deel vande Spiegel der Zeevaerdt* de Lucas Janszoon Waghenae. Ces ouvrages faisaient tous partie de ceux sélectionnés pour l’exposition prévue pour l’automne 2020, mais qui dut être reportée à l’automne 2021, en raison des confinements liés à la pandémie de Covid-19.

Ce report s’avéra finalement un mal pour un bien. En effet, durant la période même où les confinements freinaient la mise en place de l’exposition, une coïncidence proprement inouïe donna au « projet Plantin » une envergure qu’on n’aurait pu imaginer au départ. La BUMP apprit en effet que Philippe de Dorlodot, qui faisait don de sa richissime collection d’éditions plantiniennes à la Fondation Roi Baudouin, souhaitait que ces ouvrages fussent conservés dans la réserve précieuse de la bibliothèque namuroise en mémoire de son père, le baron Charles de Dorlodot, qui avait enseigné le droit romain et l’encyclopédie du droit aux Facultés de Namur¹¹. C’est ainsi qu’au mois de novembre 2020 – l’exposition aurait alors déjà été en cours, selon le calendrier initial –, ce fonds exceptionnel de 671 ouvrages fit son entrée à la BUMP. L’émerveillement éprouvé à la découverte de ces trésors lors des premières consultations dans les rayonnages de la réserve précieuse restera un des grands souvenirs de nos vies de chercheur et chercheuse.

L’arrivée de la collection de Dorlodot a fait plus que tripler le fonds d’éditions plantiniennes conservées à Namur et l’a enrichi d’un grand nombre d’ouvrages d’une qualité exceptionnelle, et parfois d’une extrême rareté. Du point de vue quantitatif, la proportion d’éditions datant des premières années de l’*Officina Plantiniana* a significativement augmenté. Si le fonds de la BUMP ne comprenait que cinq ouvrages de la période 1555-1564 (correspondant à 2,1 % de ce fonds), ce sont 55 ouvrages datant de la même période, ainsi qu’une reliure de 1553 attribuée à Plantin, qui se sont ajoutés en 2020, comme le montre le graphique 2. Ceux-ci correspondent à environ 8,4 % de la collection de Philippe de Dorlodot :



Graphique 2 — Collection de Dorlodot - Ouvrages imprimés en 1555-1564

En tout, ce sont donc 905 éditions plantiniennes qui sont désormais conservées à l’UNamur. Avec le Musée Plantin-Moretus à Anvers, KBR à Bruxelles et la bibliothèque du Cultura Fonds à Dilbeek¹², la BUMP est ainsi devenue un lieu privilégié pour les recherches consacrées à la production de l’*Officina Plantiniana* du vivant de son fondateur.

Il était impensable de ne pas dévoiler au public une partie des ouvrages de la collection de Dorlodot dans le cadre de l’exposition qui put enfin être ouverte à l’automne 2021. Le premier choix d’ouvrages issus du fonds historique de la BUMP fut ainsi complété par quelques merveilles qui venaient de rejoindre la bibliothèque namuroise. Citons notamment une rarissime édition de 1557 des *Amours* de Pierre de Ronsard, l’impressionnant leporello de la *Pompe funèbre* de 1559, un magnifique exemplaire colorié du *Rariorum aliquot Stirpium* (1583) du médecin et botaniste Carolus Clusius, ainsi qu’une lettre autographe et inédite de Christophe Plantin à son gendre Jan Moretus. Une version virtuelle de l’exposition est disponible de façon pérenne sur NEPTUN, un portail qui donne accès à plusieurs milliers de documents conservés à la BUMP, numérisés en haute résolution. On trouve dans l’exposition virtuelle les numérisations des ouvrages qui furent exposés en 2021, ainsi que les textes de présentation qui les accompagnaient¹³.

Au terme de ce travail, il nous a paru, cependant, que la valorisation d’une collection à ce point exceptionnelle ne pouvait en rester là. Et le « projet Plantin » a continué son cours.

¹¹ Présentation de la collection sur le site de la Fondation Roi Baudouin : <https://www.patrimoine-frb.be/collection/600-ouvrages-imprimes-par-christophe-plantin>.

¹² Sur la bibliothèque du Cultura Fonds, dont Joran Proot, son conservateur, nous a fait découvrir les richesses, voir C. SORGELOOS, 1589-1989. *Labore et constantia. A Collection of 510 Editions Issued by Christopher Plantin*

from 1555 till 1589, Brussels, 1990 ; Id., « La bibliothèque du Cultura Fonds : acquisitions 1991-1999 », dans *Le livre & l’estampe* 154 (2000), p. 9-256, part. p. 10-18 sur les éditions plantiniennes.

¹³ Lien vers l’exposition virtuelle : <https://neptun.unamur.be/s/expo-plantin/page/introduction>.

Un choix d’éditions pour évoquer une *success-story* dans le monde du livre de la Renaissance

À l’initiative de la BUMP, les 671 pièces de la collection de Philippe de Dorlodot ont fait l’objet d’un travail minutieux de catalogage et de description réalisé par Anthony Smal et Bruno Liesen, avec le soutien de Sandrine Paternotte. Le catalogue, rehaussé de nombreuses illustrations, a paru en décembre 2023 dans la collection « Patrimoines » des Presses universitaires de Namur (PUN), dans un nombre restreint d’exemplaires, non commercialisés¹⁴. Il constitue un instrument de travail précieux pour les recherches plantiniennes en général, et celles portant sur le fonds namurois en particulier. Le présent ouvrage s’inscrit à la suite de ce catalogue, qu’il entend compléter à plusieurs égards.

Soulignons tout d’abord que notre propos ne porte pas exclusivement sur les livres de la collection de Dorlodot, mais bien sur l’ensemble des éditions plantiniennes conservées à la BUMP. Outre le grand intérêt historique et esthétique de nombre d’ouvrages provenant du fonds de la BUMP, ce choix d’un « terrain de jeu » plus large a permis dans plusieurs cas d’approfondir le propos. Il a ainsi été possible d’examiner les différentes versions d’un même ouvrage : par exemple, concernant *La ioyeuse & magnifique entrée de Monseigneur François* de 1582, la version française illustrée, joyau de la collection de Dorlodot, et les versions française et néerlandaise sans illustrations, qui se trouvaient déjà à la BUMP. La richesse de l’ensemble du fonds namurois a été mise à profit aussi pour comparer différents exemplaires d’une même édition, une démarche qui peut mettre en lumière des singularités intéressantes, comme dans le cas du travail de collation réalisé par Michel Hermans sur la Bible polyglotte de la collection de Dorlodot et celle du *Museum Artium*.

Nous avons fait le choix de présenter un nombre relativement restreint d’ouvrages, mais de les analyser de façon plus détaillée que ce que permettent les notices d’un catalogue. La sélection des éditions plantiniennes fut un travail passionnant, mais aussi, à certains égards, un crève-cœur. Les lecteurs connaisseurs regretteront certainement l’absence de telle ou telle merveille ou rareté qui eût assurément mérité d’être présentée ici. Au-delà du caractère inévitablement discutable de la sélection, notre objectif était de rassembler une série d’études d’une ampleur qui permît à la fois de comprendre les différents contextes (intellectuel, économique, politique, religieux...) dans lesquels ces ouvrages ont été créés et publiés, d’expliquer leurs contenus, tout comme leurs caractéristiques formelles et leurs fonctions spécifiques. À la lecture de l’ensemble des chapitres se révèlent de nombreux liens et points de contact entre ces contextes, contenus et formes, même à propos d’ouvrages fort différents – nous les avons signalés par une série de renvois internes. Il nous a semblé important aussi de s’intéresser au livre en tant qu’objet individuel et matériel, avec son histoire particulière, son passage entre les mains de différents propriétaires et l’usage spécifique que ceux-ci peuvent en avoir fait. Les contributions rassemblées dans ce volume mettent ainsi en lumière des aspects très variés. La diversité des points de vue et des approches est à nos yeux une richesse de ce projet, qui s’inscrit avant tout dans le domaine de l’histoire du livre, mais qui souhaite aussi, modestement, contribuer à une écriture de l’histoire à *partir du livre*. Chaque ouvrage apparaît, au fond, comme une fenêtre ouverte sur un monde, une porte d’entrée singulière vers un contexte ou une problématique historique plus large.

La question historique que nous avons souhaité donner comme trame de fond à l’ensemble de notre volume est celle des facteurs de la *success-story* plantinienne : comment cet artisan français émigré à Anvers est-il devenu l’un des plus illustres imprimeurs de l’Europe de la fin de la Renaissance ? Nous souhaitons, en quelque sorte, tenter une archéologie de l’aura qui est celle du nom « Plantin » dans le domaine du livre depuis plus de quatre siècles.

Sans que ce volume n’entende – évidemment – apporter une réponse complète ou définitive à une telle question, l’argumentation sous-jacente peut se résumer en cinq points, qui ont en partie déterminé la structure de notre ouvrage et la sélection des livres présentés.

Comme le met en lumière la première section, dédiée aux débuts de Plantin, ce dernier commença par imprimer des ouvrages qui s’étaient déjà avérés être des succès commerciaux, tout en développant des stratégies commerciales qui lui permettaient de bien gérer les risques. Tout au long de sa vie – sa correspondance en témoigne abondamment –, il ne perdra jamais de vue les considérations économiques. Cette section s’inscrit ainsi dans la continuité des recherches menées récemment sur les aspects économiques de l’entreprise plantinienne, notamment sur les types d’incitants commerciaux et les prix des ouvrages¹⁵. Compte tenu de la question générale que nous posons dans le cadre de ce livre, nous avons souhaité approfondir particulièrement la recherche sur les débuts de la production plantinienne. Mettre l’accent sur les *primordia Plantiniana* s’est aussi imposé comme une évidence au vu de la richesse de la collection namuroise pour cette période.

Un deuxième facteur déterminant pour le succès de l’entreprise plantinienne réside dans la capacité du maître du Compas d’or à développer un large réseau, donc à élaborer un tissu social. Cet aspect est déjà présent dans la deuxième section, mais est particulièrement développé dans la quatrième, consacrée à plusieurs humanistes avec qui Plantin noua des liens privilégiés. À côté de Juste Lipse et d’Abraham Ortelius, qui font partie des figures bien connues dans l’entourage de l’imprimeur anversoïse, cette section présente aussi un médecin et poète moins réputé : Jacques Grévin. Celui-ci fut tout à la fois coauteur d’un ouvrage pour enfants, traducteur d’emblèmes et auteur d’un traité sur les venins. Une telle diversité invite à réfléchir sur les différentes formes de collaboration possibles entre Plantin et les hommes de lettres, et sur l’interdépendance des différents genres éditoriaux.

Le troisième facteur de succès, qui paraît primordial aux philologues que nous sommes, se rapporte à la question des langues, au contexte de multilinguisme dans lequel Plantin vécut et œuvra¹⁶. Son réseau étant international, les lettres qu’il écrivit et reçut sont aussi dans plusieurs langues : en latin, français et espagnol, ainsi qu’en italien et en néerlandais¹⁷. On en trouvera une série de citations au fil de ce volume. Mais notre ouvrage vise surtout à mettre en évidence le rôle des traducteurs et des traductions au sein de la production de l’*Officina Plantiniana* – et ce, dès les premières années. Dans la galerie des traducteurs que l’on croîsera au fil des chapitres, on trouvera notamment Juan Martín Cordero, Peeter Heyns, Cornelis Kiliaan, Jacques Grévin,

¹⁴ A. SMAL, avec la collaboration de B. LIESEN, *Ce catalogue sera souvent cité dans Éditions plantiniennes. Collection Philippe de Dorlodot*, Namur, 2023 (édition limitée).

¹⁵ Cf. M. McCONNELL, « Publishing Risk and Cost Incentives in Early Modern Printing. An Examination of Christopher Plantin’s Operations », dans N. LAMAL, J. C. WARNER (éds), *Christophe Plantin 1520-2020. Studies of the Officina Plantiniana at the Quincentennial of Plantin’s Birth*, Anvers, 2021 (= *The Golden Compasses* 98, 2 [2020]), p. 129-182 ; A. NUOVO, J. PROOT, D. E. BOOTON (éds), *Competition in the European Book Market. Prices and Privileges (Fifteenth-Seventeenth Centuries)*, Anvers, 2023 (= *The Golden Compasses* 100, 2 [2022]). Au sein de ce volume, citons en particulier

le chapitre de R. MILAZZO (« Le marché des livres juridiques à Lyon et Venise au XVI^e siècle », p. 69-146) qui livre une étude à la fois économique, matérielle et sociologique des publications juridiques sur la base du manuscrit M 296 conservé au Musée Plantin-Moretus.

¹⁶ Les différentes facettes du multilinguisme dans la production de l’*Officina Plantiniana* n’ont pas encore été étudiées en profondeur. Sur le phénomène en général, parmi les publications plus récentes, voir en particulier ces deux ouvrages substantiels : E. KAMMERER,

J.-D. MÜLLER (éds), *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue. Sprachpolitik der Drucker, Verleger und Buchhändler der Renaissance*, Genève, 2015 ; A. VAN DE HAAR, *The Golden Mean of Languages. Forging Dutch and French in the Early Modern Low Countries (1540-1620)*, Leiden, 2019.

¹⁷ Cf. D. IMHOF, *Christophe Plantin’s Correspondence. Perspectives on Life and Work as a Publisher in 16th-century Europe*, Gent, 2020, p. 15.

Carolus Clusius ou Abraham Ortelius. Comme le prouvent les emblèmes traduits par Grévin¹⁸ ou les traductions de la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* de Lodovico Guicciardini, la traduction était une manière de diffuser plus largement une œuvre dont on pouvait escompter le succès. Mais une analyse détaillée des versions traduites montre à quel point ce concept est large, libre et flexible à l'époque : la « traduction » est bien souvent une adaptation, voire une nouvelle création, que ce soit au niveau du texte, du paratexte, de la mise en page ou des éléments de décoration et d'illustration. Le rôle des langues et du multilinguisme, que Plantin encouragea également dès ses débuts par la publication de dictionnaires, vocabulaires et autres livres d'apprentissage, sera donc au cœur des deuxième et sixième sections de cet ouvrage.

Nul ne peut par ailleurs comprendre le succès – mais aussi les revers – de l'entreprise plantinienne sans prendre en compte le contexte politico-religieux, les liens complexes que Plantin entretint avec les régimes qui se succédèrent durant sa carrière, laquelle coïncide avec l'une des périodes les plus troublées de l'histoire des Pays-Bas. Que l'on songe à deux des plus célèbres ouvrages illustrés sortis des presses plantiniennes : la *Pompe funèbre* de 1559 et *La ioyeuse & magnifique entrée de Monseigneur François* de 1582. Le premier commémore la cérémonie qui fut en quelque sorte l'ultime acte de la passation de pouvoir entre Charles Quint et Philippe II ; le second célèbre le couronnement d'un nouveau souverain des Pays-Bas à la suite de la déchéance de ce même Philippe II. Dans le contexte de la guerre de Quatre-Vingts Ans, Plantin dut louvoyer en permanence entre le pouvoir catholique et les autorités protestantes. Nommé prototypographe par le très catholique roi d'Espagne en 1570, au moment où l'impression de la Bible polyglotte était en cours, il se vit plus ou moins contraint d'assumer une charge consistant, notamment, à vérifier les compétences professionnelles de ses collègues – et qui visait à lutter contre l'hérésie. Quelques années plus tard, il obtenait d'être désigné imprimeur des États généraux et de la ville d'Anvers, alors sous régime calviniste... À de nombreuses occasions, Plantin se retrouva dans des situations délicates qui le contraignaient, pour la survie de son entreprise, à adopter des positions ambiguës, voire contradictoires. Ces aspects sont traités en particulier dans les troisième et cinquième sections de l'ouvrage.

Enfin, le cinquième facteur par lequel nous proposons d'expliquer le succès de Plantin est lié à la matérialité des ouvrages qu'il imprimait et tient au savoir-faire remarquable de l'*Officina Plantiniana* dans la production des ouvrages. En fonction du public auquel un livre s'adresse, du contexte économique et politique, Plantin adapte en effet les formats (in-folio, in-quarto, in-octavo, in-16, etc.) et les formes d'ornementation (avec ou sans illustrations, coloriées ou non, etc.¹⁹). Si Plantin favorisa les petits formats à ses débuts, il diversifia son offre par la suite, celle-ci variant entre d'énormes volumes in-folio (tels ceux des publications musicales dans le cadre du concile de Trente) et de minuscules trésors (tel le *Kalendarium* de 1570, au format in-64 !). S'agissant des illustrations, les ouvrages de botanique et les atlas conservés au sein des collections de la BUMP sont une source infinie d'émerveillement, en particulier les livres rehaussés. Par l'analyse des annotations manuscrites qui parsèment ces ouvrages, nous avons aussi tenté de redécouvrir leurs histoires individuelles, de comprendre comment ils ont été lus, maniés, appréciés au fil du temps. L'étude de ces aspects matériels traverse les différentes sections, mais est particulièrement approfondie au sein de la première et de la sixième.

De fait, les cinq facteurs que nous venons de distinguer sont étroitement liés entre eux et interagissent de différentes manières. À titre d'exemple, citons la traduction espagnole du *Theatrum orbis terrarum* d'Abraham Ortelius, publiée en 1586, donc à la fin de la vie de Plantin. Du point de vue économique, cette version de l'atlas ne présente pas de risque accru puisqu'il s'agit d'un ouvrage qui était devenu un best-seller, adapté en de nombreuses langues et de nombreux formats. Si Plantin publie une version espagnole en 1586, avec une épître dédicatoire écrite avec Benito Arias Montano (le chapelain de Philippe II), c'est parce qu'après son retour de Leyde à Anvers, il lui semblait opportun de renouer les liens avec le pouvoir espagnol²⁰. La traduction et le soin apporté à la mise en page de cet in-folio sont donc ici liés à une stratégie politique. C'est, à notre sens, la maîtrise des différents facteurs et l'art de jouer sur différents plans à la fois qui expliquent l'extraordinaire succès de Plantin et de son entreprise.

En menant le « projet Plantin » et en assurant la coordination éditoriale du présent ouvrage, nous avons été animés par la volonté de faire connaître à un large public l'exceptionnelle collection d'éditions plantiniennes conservées à la BUMP et de partager les résultats de nos enquêtes au-delà du cercle des spécialistes de l'histoire du livre (ou d'histoire tout court). Le volume est aussi richement illustré afin de donner un aperçu de la beauté saisissante et intemporelle de ces objets d'art typographique. Bien que nombreuses, les illustrations ne donnent toutefois qu'une impression très partielle du contenu des livres présentés. Cependant, beaucoup d'entre eux ont été intégralement numérisés et sont accessibles sur le portail NEPTUN. Le cas échéant, nous signalons l'existence de la numérisation à la suite des références bibliographiques par le logo suivant :  . Les lecteurs pourront ainsi prolonger à loisir la découverte de ces éditions en les examinant page par page²¹.

La présente publication souhaite également s'inscrire dans le domaine des études plantiniennes, qui jouissent d'une longue tradition et qui sont, à l'heure actuelle, particulièrement foisonnantes et dynamiques²². Parmi les publications récentes qui ont nourri et stimulé nos recherches, nous aimerions évoquer le catalogue de l'exposition qui eut lieu à la Bibliothèque Mazarine (Paris) en 2020²³, le choix de lettres plantiniennes en traduction anglaise paru également en 2020²⁴, ainsi que le volume thématique du *Gulden Passer/Golden Compasses*²⁵ consacré spécifiquement au 500^e anniversaire de Plantin²⁶. La mise en ligne, il y a peu, de l'ouvrage bibliographique de référence de Leon Voet et Jenny Voet-Grisolle (Amsterdam, 1980-1983) sous la forme de la base de données *Plantin Press Online*²⁷ fait partie des nouvelles très enthousiasmantes qui faciliteront et favoriseront encore les recherches sur l'*Officina Plantiniana*.

* * *

¹⁸ Cf. D. PALLIER, « “A Paris. Au Compas d’or, Rue Saint Jacques”. La succursale parisienne de Plantin. Première partie : sources, organisation, approvisionnement, réseau », dans N. LAMAL, J. C. WARNER (éds), *Christophe Plantin 1520-2020*, op. cit., p. 17-124, part. p. 66.

¹⁹ À propos des éditions illustrées, une référence incontournable est l’ouvrage de K. L. BOWEN, D. IMHOF, *Christopher Plantin and Engraved Book Illustrations in Sixteenth-Century Europe*, Cambridge, 2008.

²⁰ Cf. J. HARRIS, « Plantin’s Spanish Atlas and the Politics of the Vernacular », dans B. TAYLOR, A. COROLEU (éds), *Humanism and Christian Letters in Early Modern Iberia (1480-1630)*, Cambridge, 2010, p. 75-92.

Compasses de Leon Voet : un panorama », dans G. PROOT, Y. SORDET, C. VELLET (éds), *Un siècle d’excellence typographique* (cité à la n. suivante), p. 459-469.

²⁵ N. LAMAL, J. C. WARNER (éds), *Christophe Plantin 1520-2020*, op. cit.

²¹ On pourra aller plus loin dans l’exploration numérique des éditions plantiniennes en consultant la très riche collection thématique dédiée à Plantin dans les galeries rassemblées sur le site de l’ULiège Library.

²³ G. PROOT, Y. SORDET, C. VELLET (éds), *Un siècle d’excellence typographique : Christophe Plantin & son officine (1555-1655). A Century of Typographical Excellence: Christophe Plantin & the Officina Plantiniana (1555-1655)*, Paris, 2020.

²⁶ On peut ajouter une publication toute récente sur la Bible polyglotte, dont nous n’avons malheureusement pas pu tirer profit dans la préparation de cet ouvrage, mais qui est appelée à faire date : T. DUNKELGRÜN, *The Multiplicity of Scripture. The Making of the Antwerp Polyglot Bible*, Turnhout, 2025.

²² Voir J. HANSELAER, « Cinquante ans de recherches consacrées à l’*Officina Plantiniana* depuis la publication du *Golden*

²⁴ D. IMHOF, *Christophe Plantin’s Correspondence*, op. cit.

²⁷ Lien vers la base de données hébergée par Brill : <https://referenceworks.brillonline.com/browse/the-plantin-press-online>.

Nous ne pouvons finir cette introduction sans exprimer notre reconnaissance à toutes les personnes, nombreuses, sans qui le « projet Plantin » n’aurait pu aboutir. Celui-ci est né et s’est développé dans les salles de consultation et la réserve précieuse de la bibliothèque de notre institution, la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin – *nomen omen*... Nos premiers remerciements s’adressent évidemment à Marie-France Juchert, sa directrice, ainsi qu’à toute l’équipe du Pôle Patrimoine. Nous pensons particulièrement à Florence Libert et Sandrine Paternotte, pour leur aide tout au long de la préparation de l’exposition et du présent ouvrage, à Catherine Charles, en particulier pour son minutieux travail de restauration, à Guillaume Thiry, qui nous assista à toutes les étapes de la mise en place de l’exposition. En 2023, Olivier Latteur a rejoint le Pôle Patrimoine ; nous lui savons gré de l’attention qu’il accorde depuis aux développements de notre projet. Nos remerciements chaleureux vont aussi à Élise Scaillet, responsable de la cellule de numérisation : nous lui devons les superbes illustrations qui ornent cet ouvrage et les numérisations complètes des ouvrages présentés dans l’exposition virtuelle sur NEPTUN.

On trouvera aussi dans ce livre l’illustration de deux bois gravés appartenant à la très riche collection du Musée Plantin-Moretus (Anvers). L’un d’entre eux avait déjà été présenté dans le cadre de l’exposition en 2021. Nous tenons à remercier le Musée, et en particulier sa directrice Iris Kockelbergh, pour le prêt et les échanges fructueux.

Ce livre est accueilli dans la collection « Patrimoines » des Presses universitaires de Namur (PUN). Le manuscrit a fait l’objet d’un travail éditorial d’une acribie remarquable, dont le suivi fut assuré par Anne Brutsaert et Stéphanie Herfurth. Nous remercions également Christelle Legros pour sa relecture si fine et précise, et Astrid Verdeyen (SIGN) pour la conception du graphisme. Ce bel objet-livre n’aurait pu voir le jour sans le soutien généreux de l’Institut Moretus Plantin, auquel nous sommes très reconnaissants.

À l’époque de l’exposition et par la suite encore, les échanges avec Philippe de Dorlodot autour des ouvrages de sa collection nous ont comblés. Qu’il soit lui aussi remercié pour l’intérêt bienveillant dont il a fait montre envers notre projet et pour les savoureuses anecdotes sur la constitution de sa collection. Nous espérons que les contributions réunies dans cet ouvrage lui permettront de redécouvrir certains livres sous de nouveaux angles.

Notre plongée dans le domaine des études plantiniennes a eu pour guides deux grands spécialistes de l’histoire du livre, Renaud Adam et Joran Proot. Nous avons eu l’opportunité d’échanger régulièrement avec eux durant les différentes phases du projet. Nous leur sommes très reconnaissants de la générosité avec laquelle ils nous ont aidés à progresser dans ce terrain d’enquête nouveau pour nous. Notre gratitude s’adresse bien sûr aussi à tous les contributeurs de ce volume. Ils ont accepté de partager avec nous leurs expertises diverses, et ainsi rendu possibles la richesse et la variété du contenu de l’ouvrage.

Porté par deux académiques de la Faculté de Philosophie et Lettres, le « projet Plantin » a également bénéficié du soutien de notre ancien doyen, David Vrydaghs, et de son successeur dans cette fonction, Christophe Flament. Qu’ils en soient tous deux remerciés. Enfin, nous avons une pensée pleine de gratitude pour nos étudiants issus des différentes filières de Philosophie et Lettres, en particulier ceux qui ont suivi le cours sur *Le livre et la culture numérique* au fil de ces dernières années. Leur enthousiasme et leur éblouissement lors des consultations d’éditions plantiniennes à la BUMP, leur curiosité face aux ouvrages précieux et à la matérialité de ceux-ci font de ces visites, et de nos activités d’enseignement et de recherche en général, une grande source de bonheur.

PIERRE ASSENMAKER ET VALÉRIE LEYH

Abréviations

BUMP = Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, Namur.

Correspondance = M. ROOSES *et al.* (éds), *Correspondance de Christophe Plantin*, 9 vol., Anvers/Gand/La Haye, 1883-1918.

Correspondance, Supplément = M. VAN DURME, *Supplément à la correspondance de Christophe Plantin*, Anvers, 1955.

CPD = A. SMAL, avec la collaboration de B. LIESEN, *Éditions plantiniennes. Collection Philippe de Dorlodot*, Namur, 2023. Les numéros renvoient aux entrées de catalogue.

GC = L. VOET, *The Golden Compasses. A History and Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the Officina Plantiniana at Antwerp*, 2 vol., Amsterdam/Londres/New York, 1969-1972.

MPM = Musée Plantin-Moretus, Anvers.

PP = L. VOET, en collaboration avec J. VOET-GRISOLLE, *The Plantin Press (1555-1589). A Bibliography of the Works Printed and Published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, 6 vol., Amsterdam, 1980-1983. Les numéros renvoient aux entrées de catalogue.

USTC = *Universal Short Title Catalogue*, <https://www.ustc.ac.uk/>.

Remarques

Dans les références des éditions plantiniennes, le numéro *PP* et, le cas échéant, le numéro *CPD* sont suivis de la cote de classement de la BUMP.

Les légendes des figures reprennent le début du titre et la date de publication de l’ouvrage dont est extraite l’illustration. Les références complètes sont données soit dans le chapitre, soit dans une liste en fin de chapitre.